BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Dan C. Weary à Mary Fisher ; Ben Walker à Sarah Watson.

NAISSANCES.

Mmes Andrew Ralph Bezou, un garçon ; Augustus Block, un garçon.

DECES.

Louis Wolff 59 ans, 4830 Bienville; Robt. A. Hadden 20 ans, 1221 Septième ; John H. Benson 82 ans, 1015 Gayoso ; Adele Bischiefs 4 mois, 1669 N. Dupré ; John P. Lyons Jr, 20 mois, 1808 St. Thomas ; Louisa Perret, 68 ans 1913, Promenade Carondelet ; Adah Armstrong, 54 ans 8221 rue Burthe ; John Masdexaxarts, 65 ans, Louisiana Retreat : Geo. Robert, 33 ans. 2235 D'Abadie ; Aurélia Robert, 32 ans. 1543 N. Galvez, Wm A. Bonsock, 52 ans, West End ; Ellen Summer, 28 ans. Septième et St-Thomas.

FAITS DIVERS.

Le cuirassé "Wisconsin"

Viendra à la Nouvelle-Orléans pour la Convention des Shriners.

M. Joseph Sinai, secrétaire du comité exécutif du Temple de Jérusalem et président du comité de publicité a reçu hier matin une dépêche du général Estopinal à Washington, lui annonçant que le secrétaire du département de la marine avait donné ordre au cuirassé "Wisconsin" de se rendre à la Nouvelle-Orléans pour la Convention des Shriners.

M. Sinai a immédiatement répondu au congressiste Estopinal en lui exprimant la satisfaction que l'arrivée de ce navire causerait parmi la population néo-orléanaise et le remerciant de son obligeante entremise auprès du département de la marine.

INCENDIE

Hier matin vers trois heures, un incendie qui a rapidement pris des proportions inquiétantes, a éclaté dans la rue Iberville, près de Genois. Après avoir complètement détruit le cottage double portant les Nos 3609 et 3611 rue Iberville, les flammes ont atteint les bâtiments adjacents qui ont été plus ou moins endommagés.

Les pertes matérielles s'élèvent à plus de 8,000 dollars.

Une locataire, Mme Torres, a perdu de nombreux bijoux qu'elle évalue à la somme de 2,500 dollars. Les flammes se sont propagées avec une telle rapidité qu'elle a eu tout juste le temps de quitter la maison en vêtements de nuit, sans pouvoir emporter le moindre objet de valeur.

Deux agents de police ont été chargés de monter la garde sur les décombres, et des recherches seront faites en vue, si possible, de retrouver quelques-uns des bijoux.

Promotions dans le corps de police.

L'inspecteur O'Connor a nommé, hier, le caporal William A. Anderson au poste de sergent en remplacement de William O'Neill, décédé ces jours derniers.

Le sergent Anderson, qui est attaché depuis quinze ans au corps de police local, prendra le commandement du Sixième precinct.

L'agent Theo. Ray a été promu au grade de caporal, pour remplir la vacance créé par la nomination d'Anderson.

TERRIBLE DRAME DE FAMILLE.

Un mari jaloux tente de tuer sa femme puis se fait sauter la tête.

Une affreuse tragédie s'est déroulée, hier matin, vers sept heures, dans un petit cottage de la rue de Bruxelles, près de l'avenue Gentilly, habité par la famille Mitchell.

Le père, Alfred Mitchell, un peintre en bâtiment, âgé d'une cinquantaine d'années, après une violente querelle avec sa femme et dans un accès de jalousie folle, a tiré sur elle un coup de fusil, la blessant grièvement, puis s'est fait sauter la cervelle en appuyant le canon de l'arme sous sa mâchoire et en faisant partir la détente avec son pied.

Deux enfants, Laura âgée de 14 ans et Hugh âgé de 8 ans, qui cherchaient à intervenir pour protéger leur mere ont aussi été blessés par le forcené.

Leurs blessures cependant ne sont pas très graves et les chirurgiens de l'hôpital de charité espèrent qu'ils se rétabliront promptement.

L'état de leur mère par contre est inquiétant et les médecins hésitent encore à se prononcer sur la gravité de ses blessures.

Mitchell, paraît-il était très jaloux de sa femme plus jeune que lui d'une quinzaine d'années et lui faisait fréquemment des scènes d'une extrême brutalité sans raison aucune.

Jeudi soir vers sept heures une nouvelle scène avait éclaté, plus violente que les précédentes, et le gendre de Mitchell, M. Carl Falk, qui habite une maison voisine était intervenu pour protéger les autres membres de la famille. Les deux hommes s'étaient violemment querellés et Mitchell avait proféré des menaces de mort contre son gendre. Le calme s'étant finalement rétabli Falk invita les membres de la famille Mitchell à l'accompagner au théâtre Tulane, à l'exception du père. Ce dernier voyant qu'il n'était pas invité, recommença la querelle, mais son gendre n'y prêta aucune attention, et partit quelque minutes plus tard pour le théâtre accompagné de sa femme, de Mme Mitchell et des deux enfants.

A minuit lorsque Falk et ses compagnons rentrèrent du théâtre, ils trouvèrent Mitchell assis sur les escaliers de sa galerie, un fusil à la main.

Sitôt que sa femme et ses enfants furent rentrés Mitchell se rendit devant la maison de son gendre et l'apostrophant en ces termes :

"Ah! vous n'avez pas voulu m'inviter au théâtre," lui tira un coup de fusil. Les projectiles manquèrent leur but et allèrent s'enfoncer dans les parois de la maison. Falk armé d'un revolver riposta et les deux hommes échangèrent ainsi plusieurs coups de feu sans résultat. Mitchell en présence de l'attitude énergique de son gendre battit finalement en retraite et rentra chez lui où il se coucha sans dire mot.

A 7 heures hier matin Mitchell se leva et recommença sa scène de la veille, injuriant sa femme avec violence sans que la malheureuse intimidée par ses menaces osât prononcer un mot.

Après avoir proféré insultes sur menaces, Mitchell arrivé au paroxysme de la rage s'élança dans sa chambre et revint armé de son fusil de chasse.

Sa femme en voyant le regard de folie qui convulsait ses traits poussa un grand cri, et la petite Laura s'élança en avant prête à protéger sa mère en lui faisant un rempart de son corps.

Mitchell épaula l'arme et presque à bout portant pressa la gachette. Une partie de la charge atteignit Mme Mitchell dans l'abdomen, l'autre partie laboura l'épaule de la jeune fille, mettant à nu les os.

Hugh, un garçonnet de huit ans, qui effrayé se tenait aux côtés de sa mère accroché à sa robe reçut quelques plombs dans la jambe.

Mitchell, son crime accompli, sans jeter un regard sur ses victimes, se retira dans sa chambre à coucher, s'assit sur une chaise et plaçant l'arme sous son menton se fit sauter la tête.

Sa mort fut instantanée.

Au même moment M. et Mme Falk, attirés par les coups de feu, pénétraient dans la maison et restaient terrifiés devant le spectacle qui se présentait à leur vue. Mme Mitchell grièvement blessée, se roulait sur le plancher en proie à d'horribles souffrances tandis que les deux enfants abimés par la douleur et le désespoir sanglotaient auprès de leur mère. M. Falk courut au téléphone le plus proche et avisa la police et l'Hôpital de Charité, qui envoya immédiatement une ambulence pour chercher les blessés

Le corps de Mitchell a été transporté à l'établissement de pompes funèbres de McMahon, où il a été préparé pour les funérailles.

A une heure avancée de la nuit Mme Mitchell reposait paisiblement. Quoique blessée gravement les médecins déclarent que la malheureuse femme ne succombera pas à ses blessures à moins d'une complication imprévue.

LE VENDREDI SAINT.

La journée du Vendredi Saint a été célébré cette année dans les temples de toues les sectes religieuses avec solennité ; mais c'est dans les églises catholiques surtout que les cérémonies ont été imposantes.

La journée qui était radieuse a permis aux fidèles de se rendre en foule dans les églises.

Le pèlerinage annuel à la chapelle de St Roch avait, comme de coutume, attiré nombre de fidèles, mais c'est particulièrement dans l'Eglise des Jésuites de la rue Baronne et à la Cathédrale St-Louis que la foule se pressait.

A la première de ces églises la messe a été dite à 8 heures par le Père Wagmans, assisté des Pères Patrick Cronin et John Hynes.

Le Vendredi Saint a été observé par les Banques et les grands établissements de commerce qui en général avaient fermé leurs portes, afin de donner une journée de repos à leurs employés.

Incendie maitrisé.

Après avoir lutté toute la nuit et avec l'aide du remorqueur "Davies", l'équipage du vapeur allemand "Ringraf" est parvenu à maîtriser l'incendie qui avait éclaté dans les cales, parmi la cargaison.

Le navire n'a pas souffert du feu, par contre une partie de la cargaison de sisal a été endommagée tant par les flammes que par l'eau.

Audacieux malfaiteur.

Blanche William, une femme de couleur âgée de 38 ans, domiciliée 1214 rue Saratoga, a déclaré à la police qu'un nègre inconnu avait pénétré par effraction dans sa demeure, hier matin, vers 3 heures, et qu'armé d'un couteau il s'était avancé sur elle et avait tenté de l'outrager. La femme William se défendit énergiquement et le bandit effrayé sans doute par le bruit de la lutte, s'enfuit sans avoir pu mettre son projet à exécution.

Nullement découragé par l'insuccès de cette tentative il alla frapper à la porte du domicile voisin 1212 rue Saratoga, habité par la femme Rose Jackson. Celle-ci s'empara d'une hache, et sans hésiter ouvrit la porte menaçant l'inconnu de lui fendre la tête s'il faisait un pas de plus. Intimidé le malfaiteur déguerpit sans demander son reste.

Son signalement a été donné par les deux femmes, et il est à l'heure présente activement recherché.

Querelle.

Au cours d'une querelle survenue hier soir à l'angle des rues Lapeyrouse et Tonti, entre Will Jackson et Gus Ward, deux nègres, le premier a tiré quatre coups de revolver sur son adversaire le blessant à la jambe.

Ward a été transporté à l'hôpital.

Une Epreuve Loyale

Le Médicament Convenable

Le médicament *convenable* est celui qui *vous guérira*. Pour les *maladies des femmes*, un remède pour les femmes est plus propre à *vous guérir* qu'un médicament recommandé pour les deux sexes. Comme *remède spécial*, pour les maux dont *toutes les femmes* souffrent, *Vin de Cardui* a été très *hautement recommandé*, par des dames qui *devraient savoir*—celles qui l'ont *essayé*.

"J'avais tant de *douleurs brûlantes* et de *démangeaisons*," écrit Mme Elizabeth Lawson, de Oreton, Va., "qu'il me devint impossible de les supporter. J'appelai un médecin, mais *j'empirai*; j'en appelai alors un second puis un troisième. Tous les médicaments que me donnèrent les docteurs 1, 2 et 3, *ne me firent aucun bien, alors je pris Cardui* et la *première bouteille* me soulagea. Après avoir pris 3 bouteilles, *je me sentis une tout autre personne*. Je suis *bien* maintenant et je conseille à toute femme malade de *prendre Cardui* parce qu'il *la guérira*, comme il *m'a guérie*."

Mme Elizabeth Lawson, Oreton, Va.

Cardui est purement végétal et non-enivrant. En vente partout.

PRECIEUX LIVRE GRATIS Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "*Home Treatment for Women*," décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments etc., pour les femmes. Expédié gratis, franc de port. Adresse : *Ladies Advisory Dept.*, The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

G. F.—2

DECES.

Société de Notre Dame de Lourdes.—Les Officiers et Membres de cette Société sont respectueusement invités à assister aux funérailles de Mme Vve BERTRAND CAMET (née Marie Lasabe) qui auront lieu samedi, 26 mars, à 10 heures du matin, de l'Aile des Petites Sœurs des Pauvres, coin des rues Johnson et Laharpe. Le Comité d'Enterrement se réunira au No 1112 de la rue des Remparts, près Ursulines, à 9 heures a. m.

Par ordre de

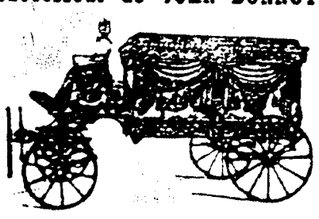
MME H. AUBRY, Présidente.

A. DEBAT, Secrétaire.

26 mars—1t

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

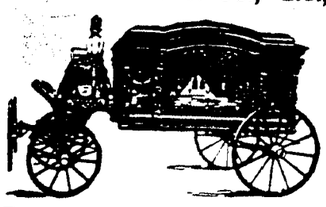
No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. E. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

No 1308 AVENUE NORD REMPARTS

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

L'Exposition de Panama.

M. T. P. Thompson, membre du comité de l'Exposition du Panama, a annoncé hier au maire Behrman qu'un des grands négociants de notre ville avait offert un chèque de 5,000 dollars, comme contribution volontaire au fonds de l'Exposition. Ce généreux donateur, qui désire garder l'anonymat, a déclaré que si le besoin s'en faisait sentir il était prêt à ajouter une nouvelle somme à sa première contribution.

Le maire a exprimé sa satisfaction de cette offre encourageante et déclaré qu'elle serait soumise au Comité, mais que pour le présent les projets de l'Exposition n'étaient pas suffisamment avancés pour faire appel aux souscriptions volontaires.

Le maire et le gouverneur Sanders, ont commencé à envoyer des invitations aux citoyens qui représenteront la ville et l'état à la grande assemblée générale qui sera tenue le 7 avril à l'Hôtel Grunewald.

MM. Thompson et Chapuis ont eu long entretien à ce sujet avec le maire Behrman, et ont déclaré qu'ils étaient enchantés des encouragements qui leur parviennent de toutes parts, encouragements qui font bien augurer de la réalisation du projet.

Le divorce de l'Atchafalaya et du Mississippi.

Le comité des Ports et Rivières de la Chambre de Commerce de notre ville, chargé d'étudier le projet visant à séparer la rivière Atchafalay du Mississippi rendra, croit-on, un rapport défavorable.

Le comité se réunira lundi soir à 8 heures, pour entendre encore quelques partisans et adversaires du projet, et rendra son rapport final, lequel sera immédiatement soumis à la Commission du fleuve Mississippi.

Tentative de suicide.

Edna Miller, une femme blanche domiciliée 416 rue Nord Villeré, dans un accès de désespoir suscité par l'ivresse, a tenté de se suicider hier matin vers huit heures, en avalant une drogue qui, heureusement pour elle, était à peu près inoffensive.

Transportée à l'Hôpital la pocharde fut bientôt remise sur pied, et quitta l'institution en jurant qu'elle ne recommencerait plus.

Interrogée sur les raisons qui l'avaient poussée à attenter à ses jours la femme Miller a déclaré qu'elle n'en avait aucune si ce n'est qu'elle était ivre.

Il n'y a qu'un Seul "BROMO QUININE" C'est le BROMO QUININE LAXATIF. Cherchez la signature de E. W. GROVE. En usage dans le Monde entier pour la Guérison d'un Rhume en Un Jour. 25c.

AMUSEMENTS

Tulane TO-NIGHT AT 8:15 Mats. Wed. Sat. 2

PRIX : Soirs et Sam. Mat. ..... 25c à 1.50 ; Matinée Mercredi ..... 25c à 1.00

COHAN & HARRIS Présentent

MR. J. E. DODSON

Dans la Comédie de Hartley Manner

THE HOUSE NEXT DOOR.

Semaine Proch.—THE THREE TWINS.

22 mars—5t

Orpheum Phone Main 3335

Matinées tous les Jours, 2:15. Soirs, 8:15. Prix Populaires.

LULU GRANT

McCONNELL et SIMPSON

Vaudeville Avancé Orchestre Augmenté 15 Pièces Kinodrome

BUTLER ET BASSETT — BEN WELCH — SUBERS, COAKLEY ET McBRIDE — THURBER & MADISON — HAL GODFREY & CO. — MILT WOOD — VITTORIA ET GIORGETTA

22 mars—5t

PROCLAMATION.

Etat de la Louisiane,

Mairie de la Nouvelle-Orléans,

Hôtel de Ville, 12 mars 1910.

Attendu que le Conseil Impérial du Mystic Shrine s'assemblera en convention annuelle dans la ville de la Nouvelle-Orléans, du 10 au 15 avril, inclusivement ; et

Attendu que le temple local de cet ordre a fait de grands préparatifs pour la magnifique parade de rue qui aura lieu en leur honneur le jeudi soir, 14 avril ; et

Attendu que la masquarade de rue est un des côtés les plus caractéristiques et amusants de notre carnaval, et si elle est permise en la circonstance, sera une source d'amusement et de plaisir pour nos visiteurs,

Donc, Je, Martin Behrman, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, ici émets ma proclamation, fixant le Jeudi, 14 avril 1910, comme un jour où il sera permis à quiconque de se masquer de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Donné sous ma signature et le sceau ce 12me jour de mars, en l'an de Grâce de 1910.

MARTIN BEHRMAN, Maire.

Témoin : RUDOLPH HUFFT, Secrétaire du Maire.

16 mars—16 au 14 avril inc

Mort à l'hôpital.

Dan Hurley, l'électricien accidentellement blessé ces jours derniers alors qu'il réparait un fil électrique à l'angle des rues S. Peters et Richard, est mort à l'hopital hier soir des suites de ses blessures.

AMUSEMENTS

Crescent TO-NIGHT AT 8 MATS. Tues. Thurs. Sat. 2

PRIX : Soirs ..... 10c 75c 50c, 75c ; Matinées 15c 25c 35c

JOHN CORT Présente

KING DODO

Avec Eleanor Kent, William Friend et une Grande Compagnie.

"Un Spectacle de $1.50 à Prix Populaires"

Semaine Prochaine—The Time, The Place and The Girl.

22 mars—5t

NANA Encore quelques jours à la Nouvelle-Orléans du plus grand succès qu'ait jamais obtenu un peintre de la forme féminine des temps anciens ou modernes. En exhibition tous les jours dans le moment 610 RUE DU CANAL de 10 heures a. m. à 10 h. p. m. Entrée 15cts.

8 fév—1an

10c—SHUBERT Spectacle Continu de 12:30 à 10:30 p. m. Chaque Jour.

Grand Divertissement de Tableaux

—DE—

O. T. CRAWFORD.

Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.

Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

PETITES ANNONCES.

Demande—A acheter habits défroqués, vieux souliers et chapeaux à de bons prix. Envoyez cartes postales, H. Katz, 1042 rue Camp. 25 mars—1m

Blanchisseuse française, prenant linge à la maison. H. P., 1329 rue Dumaine. 23 mars—1an

Dame Française Parisienne, bonne éducation, demande situation ; accepterait n'importe quelle situation honorable. Adresser C. Frader, 726 rue Toulouse. 19 mars—1an

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

---

sanglot et se raidit pour ne pas laisser couler les larmes qui embrumaient ses paupières.

C'était à elle de passer au guichet. L'amour maternel raffermit, pour le sacrifice, son énergie défaillante.

Lentement, à regret, elle détacha de son doigts la bague qu'elle y avait laissée jusqu'à la dernier minute.

Le bijou passa dans les mains de l'appréciateur chargé d'expertiser les objets, pendant que l'employé du guichet posait les questions d'usage :

—Etes-vous domiciliée dans l'arrondissement, madame ?

—Oui, monsieur, répondit l'inconnue, d'une voix qui vibrait un peu d'émotion.

—Quelle rue ?

—Rue Tronson-Ducoudray.

—Votre nom ?

Elle hésita un instant....

Puis, tremblante, la voix étranglée et basse, elle répondit :

—Mme de Vallombreuse.

—Etes-vous autorisée par votre marié ?

—Je suis veuve.... Voici mes pièces d'identité.

—Bien, madame.

Le commis se mit à écrire sur son registre, après avoir reçu un avis de l'appréciateur.

—Trois cents francs.

Durant cet interrogatoire, — obligatoire formalité,—si bref et qui lui avait paru si long, Mme de Vallombreuse—nous la connaissons maintenant—avait pâli et rougi tour à tour sous son voile de crêpe.

Oh ! l'affreuse minute que cette étape du calvaire !....

Plusieurs fois, la pauvre femme porta convulsivement les mains à sa poitrine, pour comprimer les battements de son cœur.

Elle se croyait le point de mire de l'attention générale.... Non ! les malheureux qui la suivaient baissaient la tête comme elle et n'avaient d'yeux que pour leur propre infortune.

—Voici, madame, dit l'employé en lui passant sur la tablette du guichet sa reconnaissance et quelques pièces d'or.

La veuve du général sortit, oppressée par l'atmosphère de honte de pauvreté qui régnait dans le bureau auxiliaire.

Dehors, elle compta la somme qu'on venait de lui remettre en échange du bijou de famille.

Trois cents francs !.... Elle avait espéré davantage.

—Voilà du moins de quoi, pensa-t-elle, parer aux besoins les plus urgents et acquitter en partie les dettes de ma maladie.... Mes enfants ne les connaissent pas toutes.... Je pourrai leur éviter ainsi d'inutiles crève-cœur .... Et plus tard, qui sait ?.... Notre situation redeviendra meilleure sans qu'ils aient souffert de tous les ennuis qui m'assaillent aujourd'hui.... Pauvre anneau de fiançailles ! C'est à lui que je devrai de pouvoir prolonger mon généreux mensonge et de jouer encore, pour eux, la comédie d'une aisance qui n'existe plus.. Allons !.....

A pas lents, la tête courbée, elle regagna la rue Tronson-Ducoudray.

II

LA FAMILLE VALLON

Arrivée au boulevard Malesherbes, Mme de Vallombreuse se sentit lasse, épuisée. Elle dut s'asseoir sur un banc pour reprendre haleine.

Peu après, un grand vieillard qui passait s'arrêta en faisant le salut militaire, et vint s'incliner profondément devant elle.

—Gardavant ! dit-elle....Bonjour, mon brave....

—Lui-même pour vous servir, madame, répondit la bonne grosse voix d'un vieux sergent, qui se tenait droit et roide comme à la parade.

—Certes, je sais que vous êtes toujours prêts à nous rendre service, à vous dévouer pour nous, mon ami.... Et je tiens à vous dire encore merci, pour toutes les preuves de fidélité que vous nous avez données dans notre malheur.

—Moi je ne désire qu'une chose, madame, c'est me mettre encore et entièrement à votre disposition. Mais je vous ai cherchée tous ces temps-ci, ne connaissant pas votre nouvelle adresse.... et personne n'a pu m'indiquer....

—Oui, dit gravement la veuve du général.... Nous vivons maintenant dans notre nouvelle retraite.... la retraite que nous ont crée le deuil et la ruine.

—Et votre santé, madame ?

—Je me sens mieux portante .... Me voici un peu reposée, je vais rentrer. Venez, Séraphin. Accompagnez moi jusqu'à la rue Tronson Ducoudray, où nous demeurons maintenant. Voulez-vous ?

—Oh ! madame !.....

Le vieux chevelier de la Légion d'honneur se fit un plaisir de cheminer à côté de la veuve de son ancien chef.

Tout en marchant, Mme de Vallombreuse apprit au vétéran les circonstances de son départ, avec ses enfants, de l'avenue de Breteuil.

Depuis la mort tragique du général, la famille connaissait les mauvais jours. Mme de Vallombreuse était tombée gravement malade. Sa santé restait chancelante après le double malheur: la mort du mari bien-aimé, compagnon de sa vie ; la perte du patrimoine familial.

Elle avait été lente à se remettre de la terrible épreuve, malgré toute l'affection agissante de Philippe et de Geneviève, aussi admirables dans l'infortune qu'ils s'étaient révélés charmants dans la joie autrefois.

Et la pauvre femme, à présent, souffrait moins pour elle que pour ses enfants chéris.

Elle les avait élevés dans un confort presque luxueux, dans cette douce profusion de gâteries qu'adorent les mères.

Dorénavant, Mme de Vallombreuse devait les priver de tout cela, se tourmenter pour l'avenir et encrêper d'angoisses les perspectives de leur vie.

Car il ne restait rien de la richesse de jadis, si mystérieusement fondue au souffle de la Destinée.

Le général de Vallombreuse, toujours généreux et bon avait compati autrefois à la détresse d'un camarade de l'armée, durement frappé par des revers de fortune. Il s'était porté caution pour lui, en garantissant un emprunt destiné à le sauver de la misère, à lui assurer le pain de ses vieux jours.

Ce camarade venait de mourir, subitement, en laissant à la famille du général le poids de la dette : une vingtaine de mille francs.

Strictement, Mme de Vallombreuse et ses enfants ne devaient rien. Mais, loyalement, pouvaient-ils ne pas tenir l'engagement contracté par le chef de la famille sous l'inspiration de la générosité ?....

D'un commun accord, la mère et les enfants décidèrent de prendre le remboursement à leur charge et d'y affecter la part de retraite revenant à Mme de Vallombreuse.....

C'était la seule ressource qui leur restât. Il faudrait quatre ans pour éteindre la dette de l'amitié.....

Quatre ans sans rien toucher de la pension du général. Ce sacrifice fut courageusement consenti.

—Voilà pourquoi, mon brave Leverdier, conclut Mme de Vallombreuse, nous avons dû prendre un appartement modeste et ignoré.... Voilà pourquoi nous nous soumettons sans murmure, mes enfants et moi, au travail et aux privations.

Gardavant écoutait, pensif et ému, le récit de tant de revers et de tant de fière probité :

—Alors M. Philippe ?.... interrogea-t-il en hésitant.

—Philippe est employé dans une grande maison de banque. Place modique, situation de début qui s'améliorera par la suite.

—Et Mlle Geneviève ?

—Elle s'occupe de broderies, utilisant ainsi ce qu'elle avait appris comme art d'agrément....

—Grands cœurs !.... pensa le vieux légionnaire.

—Oui, ils travaillent. Le travail ennoblit, élève. C'est le pain de l'honneur.. Nous avons lutté contre le sort adverse; nous lutterons encore. La tendresse de mes enfants a adouci pour moi bien des déboires, bien des humiliations. Leur dévouement et leur amour ramèneront sous notre toit la paix après l'angoisse. On est plus fort, quand on s'aime.

—Madame, je vous admire autant que je vous ai plaints après la catastrophe qui vous a enlevé le meilleur des époux et des pères.... Du Havre, aucune nouvelle ?

—Aucune. L'affaire est close, désormais. La justice n'a rien pu découvrir. Et nous ne pouvons, nous, que pleurer notre pauvre cher défunt, victime d'un crime impuni !.....

Le vieux sous-officier ne répondit rien.

Il voyait passer devant lui la sinistre tragédie; il pensait au meurtre commis la nuit, dans une rue déserte, par une main anonyme.... Il revoyait la noble figure du général, ce chef aimé que la fatalité avait désigné à des cupidités sanglantes.

Mme de Vallombreuse et le père Leverdier venaient d'arriver rue Tronson Ducoudray.

—C'est ici, annonça-t-elle devant une maison d'apparence banale.... Suivez moi, mon ami.

Tous deux montèrent au cinquième étage. Et là, une fois entrés dans l'appartement, la générale dit à Gardavant :

—Nous avons rompu nos relations pour venir, oubliés de tous, cacher ici notre pauvreté et notre douleur.... Mais vous, Séraphin, l'incarnation pour nous de la fidélité et du dévouement, vous serez toujours le bienvenu.

A continuer.